L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 SEPTEMBRE 1882. 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

PRIX DE L'ABONNEMENT

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 7 SEPTEMBRE 1882.

L'attitude de la France dans la question égyptienne.

Nos lecteurs se rappellent, sans doute, que lors de l'ouverture des hostilités en Egypte, le cabinet de l'Elysée laissant l'Angleterre prendre le pas sur la France, M. Gambetta interpellait assez vivement M. de Freycinet, alors président du conseil et lui reprochait de ne pas tenir assez haut le drapeau de son pays.

Or, M. Gambetta est un patriote, ce dont personne ne doute ; il exerçant sur la masse de ses concitoyens une très grande influence, ce qui est plus évident encore. On pouvait donc croire, qu'en cette circonstance, il exprimait fidèlement le sentiment des populations.

Pourtant le ministre, après avoir, dans sa réponse, exposé clairement la situation, démontré que la question égyptienne, en vue, surtout, du canal de Suez, avait un caractère purement européen, déclarait que le gouvernement français ne devait absolument rien faire qui ne conservât nettement ce caractère, et qu'il était bien résolu à ne prendre les armes, à n'envahir l'Egypte que sur une sorte de délégation qu'au préalable, il aurait reçue, à cet effet, des puissances européennes, alors assemblées en conseil à Constantinople—le ministre, disons-nous, faisait appel à la Chambre ; il lui demandait un vote de confiance, et il l'obtenait, séance tenante.

Certes, ce vote n'indiquait pas que la Chambre fût très désireuse de se jeter dans les aventures d'une guerre lointaine.

Pourtant, presque partout, à l'étranger, en Amérique comme en Europe, à la première lecture de cette nouvelle, on attribua ce vote au désir qu'avait la Chambre de ne pas renverser un cabinet qui ne datait que de la veille.

C'était une illusion ; elle ne fut pas de longue durée. A la fin de la même séance, on elle venait d'accorder au ministère son approbation sur une question extérieure, elle le renversait brutalement sur une question intérieure d'une importance secondaire ; et il fallait que, le lendemain, M. Grévy le ramassât non sans difficulté et le remît, à grand'peine, en équilibre sur ses pieds. La Chambre ne tenait donc pas tant qu'on voulait bien le dire au maintien du cabinet Freycinet.

Il restait, pourtant, encore un doute dans les esprits à ce sujet, car certaines politiques plus ou moins bien informés, voyaient, dans cette brusque défaite du ministère, une revanche prise, le soir, par M. Gambetta, de sa déconvenue de la matinée.

Un dernier incident vint enfin fixer, sur les véritables intentions de la France, les esprits qui s'obstinaient à lui prêter des idées belliqueuses. Soit que M. de Freycinet eût pris avec l'Angleterre des engagements qu'il se croyait forcé de tenir, soit qu'une sorte de parmis qui venait de lui être octroyé par la conférence de Constantinople l'eût enhardi, il présenta, quelque temps après, une demande de crédit pour envoyer un corps expéditionnaire en Egypte. Cette proposition souleva de véritables tempêtes dans la Chambre, et le ministre ayant eu la maladresse de peser la question de cabinet, il subit une des défaites les plus cruelles que l'histoire parlementaire ait jamais eu à enregistrer. Il fut abandonné par plus des deux tiers de la Chambre.

Tout crédit fut retiré, tout corps expéditionnaire rappelé, et, depuis lors, la France n'a pas donné signe de vie dans la question égyptienne.

Nous rappelons ces faits à dessein. Ils désolent, de la part du pays, une volonté ferme, obstinée, de ne risquer, en cette circonstance, ni un sou ni un soldat, en même temps que les singulières interprétations données aux différents incidents de cette affaire indiquent l'étonnement des étrangers qui s'attendaient, de sa part, à une bruyante levée de boucliers. Le mot de reculade a même été prononcé à cette occasion. Nous le trouvons bien injurieux et souverainement injuste. Il faut se rendre un compte sérieux de la situation de la nation, ayant toujours derrière elle un ennemi puissant qui la guette, qui, si elle se lance dans une aventure, y saura lui tendre un piège, si elle commet une faute, ne la lui pardonnera pas, si elle prête le flanc à une attaque, ne laissera pas échapper l'occasion de la frapper.

Pourquoi donc vouloir que la France aime le jeu de M. de Bismarck et risque bénévolement de se mettre une mauvaise affaire sur les bras, quand elle peut l'éviter par une sage réserve, quand aucune raison majeure ne la force à mettre flamberge au vent ?

Le temps est passé, fort heureusement pour elle, oh, à tout propos et hors de tout propos, elle partait en guerre, et se faisait la redresseuse des torts de l'humanité. Qu'a-t-elle jamais gagné à vouloir prêcher ainsi la morale à coups de canon ? et qu'y a gagné le mendiant [Hélas ! les peuples n'en sont devenus ni pires ni meilleurs. Quant à elle, elle y a perdu sa poudre, son temps, ses hommes et, parfois, quelqu'une de ses provinces.

Au lieu de critiquer l'inaction de la France, dans les circonstances actuelles, félicitons-la, au contraire, d'en être rare aux aux vrais principes en fait d'intervention, c'est-à-dire à l'intérêt le plus impérieux. Tel, l'intérêt de l'Angleterre dont les communications avec son immense empire de l'Inde sont menacées par la révolution égyptienne et le parti national. L'Angleterre braverait, s'il le fallait, les colères de l'Europe entière, pour s'assurer le libre passage du canal de Suez.

Il est si puissant, si vital pour elle, cet intérêt, que l'on ne conçoit même pas son existence sans la libre traversée du canal. Aussi, tout ce qu'il y a de plus sacré disparaît-il devant ce but qu'elle poursuit, et tous les moyens lui sont-ils bons pour l'atteindre.

On a reproché à la France son abstention, on, pour parler plus nettement, sa retraite, au moment décisif, et cela au nom de l'alliance anglaise qui lui est nécessaire, ce que nous concédons volontiers. L'alliance de la France et de l'Angleterre est, en effet, le seul contrepoids possible, à l'Ouest, à l'influence toute puissante et toute envahissante de l'Allemagne, à l'Est.

Il faut, pourtant, raisonner. De quelle utilité eût été, pour l'Angleterre, la coopération de la France dans son expédition d'Egypte ? Sans doute, en huit ou dix jours, la République eût jeté en Egypte une vingtaine de mille hommes qui seraient allés droit au but, se seraient fait une trouée à travers l'armée d'Arabi Pacha et, en moins d'une semaine, eussent pénétré dans la capitale des Khédives. C'est là un avantage, assurément, et il est bien probable qu'avec l'appui de la France, la question d'occupation serait parfaitement réglée aujourd'hui ; mais en même temps, que d'obstacles, que d'inconvénients !

Voyez-vous la France invoquant les droits de l'Egypte à se gouverner elle-même, et prenant la défense du parti national qui, grâce à un long et incessant contact avec les populations libres et éclairées de l'Europe occidentale, a pris de grands développements dans le pays et y rêve le régime représentatif ? Autant d'obstacles pour la puissance anglaise, qui n'a d'autre but que de s'assurer le libre usage d'un canal qu'elle regarde presque comme sa propriété, et dans la possession duquel se concentrent et se confondent, à ses yeux, la morale, la justice, le droit des gens, l'humanité et la civilisation.

Non, l'Angleterre ne tiendra pas rancune à la France de son abstention. La coopération eût mis en péril une alliance dont les deux peuples ont un égal besoin ; l'abstention la conserve intacte pour l'époque, plus rapprochée peut-être qu'on ne le croit, où l'ouest de l'Europe aura à supporter le choc des puissances de l'est et du nord.

Enfin, et l'Angleterre ne l'ignore pas, elle s'en rend compte, la France, elle aussi, possède des colonies ; pour communiquer avec elles, elle n'a nul besoin du canal de Suez. Ces colonies, elles sont musulmanes comme l'Egypte, fanatiques comme l'Egypte, voisines de l'Egypte surtout. L'invasion de ce pays de coreligionnaires, par la France pouvait, devait provoquer parmi elles un soulèvement général. Un pas de plus de la part de la France, et toute l'Algérie, toute la Tunisie étaient sous les armes. Jetez un coup d'œil sur ces vastes et ardentes contrées, qu'au bout de quelques semaines on s'attendait à voir en feu : tranquillité complète, nulle trace d'une seule levée de boucliers.

On peut donc le dire hardiment, la France, en intervenant, se jetait entre deux incendies, entre deux dangers presque mortels pour elle : d'un côté, l'Allemagne, prête à lancer sur son territoire ses légions ; de l'autre, l'Algérie prête à se jeter dans la guerre sainte, et à secouer le joug étranger ; tels sont les deux immenses périls, dont un seul était capable d'ébranler la nation là plus solidement assise, et que par son abstention elle a su habilement éviter. On ne peut que l'en féliciter sincèrement. Jamais, depuis de bien longues années, son attitude n'a été si intelligente, si prévoyante, si avantageuse.

Nous venons de parcourir la dernière livraison que nous a fait parvenir l'Athénée louisianais.

Nous y trouvons des articles fort intéressant, entr'autres une jolie étude sur la guerre de Cent Ans, par M. A. Fortier ; un charmant portrait de M. Ferdinand de Lesseps, tracé de main de maître, par M. Emilio Castelar, l'grand orateur espagnol ; une nouvelle fort amusante intitulé : "Pourquoi je suis resté garçon," par M. Lucien Biatt.

Un article signé Alfred Mercier, secrétaire de l'Athénée, mérite une mention toute particulière. Il annonce une série de conférences, de soirées littéraires, auxquelles sera conviée l'élite de la société néo-orléanaise ; excellente idée, qui va redoubler la popularité de l'Athénée et l'intérêt, si vif déjà, que porte notre population de langue française à cette institution aussi savante qu'utile.

La première des conférences aura lieu le 13 octobre prochain.

Faits divers américains.

Le *Republican* de Mexico—Missouri—donne le détails d'un double et épouvantable crime commis par George Green. Celui-ci avait épousé la fille de M. Manner M. Byless, fermier estimé, mais à la suite de désordres de ménage, un divorce avait été prononcé en juin dernier. Aux termes de l'arrêt de la cour, Green avait le privilège de visiter deux fois par mois ses enfants, âgés, l'un de 4 ans, l'autre de deux ans. Le jour de l'horrible affaire que nous racontons, Green, que son beau-père avait, dit-on, menacé de mort, demanda à un voisin, M. Blankenbaker, d'aller lui chercher ses enfants. Ce qui fut fait.

Après avoir joué quelques heures avec eux, il pria son ami de les ramener à leur mère. Au moment où Blankenbaker montait à cheval pour se mettre en route, Green tira trois coups de pistolet à bout sans mot dire tua les deux pauvres petits êtres. Puis, non content de ce double meurtre, il fit feu froidement sur les deux cadavres et s'enfuit. Blankenbacker resta d'abord muet de stupeur ; mais revenu à lui, il donna l'alarme. Huit ou dix voisins accoururent et se mirent à la poursuite de l'assassin Sur le point d'être atteint, Green s'appliqua un pistolet à la tempe, fit feu et tomba mort devant les onze spectateurs consternés.

—Dans la soirée du 2 septembre, à Harris, comté de Logan, Arkansas, un Suisse, du nom d'Edward Schwertzman, soupait en compagnie de son fils âgé de 5 ans, et de sa fille âgée de 4 ans. Près de lui sa femme malade, et un troisième enfant de 18 mois. Soudainement il se leva, prit dans ses bras ce dernier enfant, et ordonna aux autres de le suivre dans la cour. Là il saisit les trois enfants, les précipita dans un puits d'une profondeur de seize pieds et s'y jeta après. La femme malade, alarmée de leur absence arriva bientôt sur le lieu de l'atroce tragédie ; mais il était trop tard. Ses voisins accourus à ses cris ne purent que recueillir quatre cadavres.

—On dit que 20,000, personnes ont visité la tombe de Ben Hill le dimanche qui a suivi ses obsèques.

—Cinquante navires, presque tous de Key West, font moisson d'éponges sur les côtes de la Floride.

—On parle de bâtir un opéra à Atlanta.

—On estime qu'il sera récolté, cette année, 200,000 balles de coton dans 23 comtés du nord du Texas.

—Deux missionnaires mormons—trop zélés dans leur foi de polygame, ont reçu l'ordre de quitter le comté de York, C. S. sous peine de pendaison.

—Deux médecins de Tronsdale, Tennessee, ont prédit, ces cinq dernières années, à la naissance de plus de 500 enfants. Malthus n'était pas là.

—La Caroline du Nord compte 776 moulins à scie. Ils représentent un capital de $1,743,217, emploient 3,029 ouvriers, et les produits s'en élèvent à $2,672,796.

—La consommation totale de coton par les moulins et fabriques de la Caroline du Nord, pour l'année expirée le 31 août 1882, a été de 20,000,000 de livres.

—On pense que la récolte de maïs du Texas atteindra 170,000,000 de boisseaux. On porte à $100,000,000 la valeur des produits agricoles de cet Etat.

—Le comté de Macon, en Georgie, a le rare privilège de compter parmi ses habitants un gaillard qui a enterré six femmes et se promet sans doute d'enterrer la septième, car il est au numéro sept. "Quant nous serons à dix nous ferons une croix." Ses femmes à enterrer lui ont donné tant et tant d'occupations qu'il en a maigri jusqu'à ne plus peser que 80 livres. Au numéro 8, il sera impalpable.

—On cite cinquante et un comtés en Georgie qui n'ont point de cafés. peut-être n'en boit-on que plus à domicile et à meilleur compte.

Louisiane.

Le Ouachita Telegraph (Monroe) dit à la date du 2 septembre, qu'il n'y a point à se plaindre sérieusement des chenilles, ni dans le Ouachita, ni dans les paroisses avoisinantes ; mais des pluies continuelles ont porté atteinte au coton. Quelques habitants font la cueillette, et l'un d'eux ramasse 150 livres par jour et par travailleur. Cette cueillette n'a commencé que chez un petit nombre de planteurs. L'état sanitaire de Monroe et de la paroisse s'est beaucoup amélioré ; quelques cas seulement de fièvre en frisson, congestive, rémittente. L'assessement du Ouachita s'élève à $2,620,000.

—Nous lisons dans le *People's Vindicator*, (Natchitoches), du 2 septembre : "Par suite de pluies continues le coton souffre sérieusement. Les grabots s'ouvrent mais le coton en tombe, et les espérances si brillantes des habitants disparaissent devant la rouille qui envahit la plante. Dans beaucoup de champs le maïs n'a pas encore été ramassé, et lui aussi sera gravement atteint si le mauvais temps ne cesse pas. Il est inutile de le cacher : dans cette section du pays la récolte de coton est précaire, et sous la pluie qui persiste la situation empire de jour en jour. Il serait impossible d'évaluer actuellement le dommage. Le désastre serait moins grand si le mois de septembre était sec.

La première balle de la nouvelle récolte est arrivée à Natchitoches mardi dernier, récoltée par M. John Thompson sur l'habitation J. S. Stephens, en face de la ville. Poids 580 livres ; qualité middling à longue soie. Elle a atteinte à W. Herman Lichtenstein à 12 1/2 cents la livre et consignée à V. et R. Meyer & Cie, Nlle-Orléans, mardi dernier, sur le Laura Lee. Cette balle a été passée au moulin, pressée, vendue et expédiée le même jour. Une seconde balle nous est arrivée mercredi. Pendant la semaine dernière temps plus favorable. Le moulin à coton en face de Natchitoches est en pleine opération ; indice d'une cueillette active.

Le Markeville Bulletin du 2 septembre dit :

Les récoltes aux environs de Simmesport sont riches en promesses. Sur l'habitation Stribling on obtiendra, nous dit-on, la plus belle récolte qui ait été faite depuis la guerre. Et cependant les champs en ont été complètement inondés.

Beaucoup de maladies sur les enfants à Markeville et aux environs. Plusieurs cas ont été suivis de mort. On ne saurait trop faire de médecine préventive en cette redoutable saison.

Dans les Avoyelles aussi il est tombé trop de pluie, et la récolte souffre du mauvais temps.

Des avis de Conshatta, Rivière-Rouge, portent que depuis la cessation des pluies les récoltes se sont améliorées. La cueillette se fait partout, mais il n'a encore été rien que peu de balles du nouveau coton. Le maïs a une meilleure apparence qu'on ne l'avait espéré.

La Revue de Markeville (paroisse Avoyelles), du 2 septembre :

On parle des chenilles en plusieurs endroits de notre prairie.

—L'état sanitaire de notre paroisse n'est pas des meilleurs. Il y a eu plusieurs mortalités la semaine dernière. Il y a beaucoup de maladies sur les bayous.

—Les bateaux commencent à éprouver des difficultés à Snaggy Point. Bientôt, si l'eau baisse toujours, ils augmenteront leurs prix pour le transport du fret.

—Après les quelques jours de beau temps que nous avons eus la semaine dernière, la pluie est revenue de plus belle. Il est inutile de se plaindre, mais, cependant, les habitants sont presque découragés. Beaucoup d'entre eux ont commencé à ramasser le coton, mais avec les temps que nous avons, ce travail n'est pas trop agréable.

—Les marchands de Hamburg, Moreauville, Cottonport, &c., sont maintenant obligés de faire venir leurs marchandises par la Rivière Rouge ; ils ne peuvent plus les recevoir par Simsport, comme d'habitude, attendu qu'il n'y a plus moyen de s'y rendre en wagon, à cause des levées qui ont été enlevées, pendant l'inondation sur le bayou Jaune et plusieurs autres bayous.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. Fulgence Couvillion, de Bordelonville, qui était dangereusement malade, il y a quelques jours, est maintenant hors de danger.

—Nous apprenons avec peine la mort de M. Alphonse Scallan, fils d'un des plus vieux citoyens des Avoyelles, M. Duclosette Scallan. Il a succombé, mercredi dernier, à l'âge de 21 ans et 11 mois. Nos plus sincères compliments de condoléance à sa famille désolée dans le malheur qu'elle vient d'éprouver.

La question de Gibraltar.

Il y a cent soixante-dix-huit ans que les Anglais, grâce à un coup de main hardi, exécuté, le 4 août 1704, par l'amiral Rooke, se sont emparés de Gibraltar. La blessure, presque deux fois centenaire, saigne toujours au cœur de l'Espagne. Les Espagnols ne regardent jamais sans une patriotique indignation le pavillon britannique qui flotte sur le Penon de Gibraltar et domine le détroit. Jusqu'à présent, ils ont dû se résigner, mais voici qu'ils s'émeuvent de nouveau et qu'un ardent mouvement d'opinion semble s'éveiller parmi eux pour disputer et arracher sa conquête à la Grande Bretagne.

La question de Gibraltar est posée. Une brochure importante, récemment publiée sous ce titre : "La Llave del Estrecho, les clés du détroit, vient de traduire les sentiments à peu près unanimes de la population. Un groupe de patriotes s'est formé pour entretenir le feu sacré des revendications nationales ; des généraux et des officiers supérieurs en sont les inspirateurs et les conseils. Bref, le mouvement est lancé, et tout indique qu'il a de profondes racines dans le pays.

A-t-il quelque chance d'aboutir ? Ceci est autre chose. Des écrits plus ou moins convaincants, une agitation populaire plus ou moins intense ne peuvent avoir qu'un médiocre effet sur une puissance telle que l'Angleterre. Ce ne sera jamais volontairement qu'elle rendra Gibraltar à l'Espagne. Il faudrait les lui enlever les armes à la main. Le gouvernement espagnol est-il en état d'entreprendre une guerre aussi redoutable ? Evidemment non. La question n'est donc pas près d'être résolue par la diplomatie ni tranchée par la force.

Les auteurs de la brochure que nous signalons à nos lecteurs ne se dissimulent pas qu'il faut renvoyer à un avenir lointain la réalisation de leurs espérances, mais ils veulent que l'on se prépare pour le jour décisif, et ils exposent tout un plan stratégique en vue de s'emparer, tôt ou tard, de la place forte que les Anglais leur ont ravie.

Le rocher de Gibraltar s'élève sur une langue de terre qui avance dans la mer et forme un des côtés de la vaste baie à l'autre extrémité de laquelle se trouve, à neuf mille mètres de distance, la ville d'Algésiras, appartenant à l'Espagne.

Quand l'Angleterre prit possession de ce rocher, elle crut suffisant de fixer la frontière qui, au nord, la sépare de l'Espagne, à une simple distance de deux mille mètres. Des traités formels ont consacré cette limite. Les Anglais, lorsqu'ils l'ont établie, se croyaient complètement à l'abri de toute attaque du côté de la terre, la portée très restreinte des anciens canons ne pouvant, à cet égard, leur inspirer aucune inquiétude.

Les progrès récents de l'artillerie sont de nature à changer considérablement ces conditions.

—Six kilomètres au nord de Gibraltar s'élève la Sierra-Carbonera, d'où les canons modernes pourraient battre très facilement la ville. D'autre part, la distance qui sépare Algésiras de Gibraltar n'est plus assez grande pour que des pièces établies sur la côte de la ville espagnole, et portant à douze kilomètres, ne puissent faire beaucoup de mal à la ville anglaise et empêcher même des vaisseaux de la ravitailler.

Les auteurs de la brochure dont nous parlons proposent catégoriquement au gouvernement d'Alphonse XII de faire, dès à présent, les travaux nécessaires pour fortifier la Sierra Carbonera et Algésiras de façon à être prêt à l'heure opportune pour tout mouvement ouverte aussi dans l'après-midi.

De reste, là ne s'arrêtent pas leurs projets. Le peuple espagnol est possédé, depuis quelque temps, de certaines aspirations tendant à rendre à la péninsule une puissance et une influence à laquelle, sous bien des rapports, son importance croissante l'autorise à prétendre. En même temps qu'il veut reprendre Gibraltar aux Anglais, il jette sur le Maroc, où il rencontre encore la rivalité de l'Angleterre des regards d'ardente convoitise. Ce double but est nettement formulé dans la brochure que nous analysons, comme le pivot de la politique future de l'Espagne et la condition nécessaire de sa grandeur.

Tout cela est, sans doute, fort loin de se réaliser.

On dit généralement que l'Angleterre, par Gibraltar, tient les clés de la Méditerranée ; ce n'est vrai qu'à demi. Entre l'Espagne et le Maroc, le détroit a 22 kilomètres de large, et le passage de tous les navires est toujours facile tant que les deux côtes n'appartiendront pas à la même nation. Si l'Angleterre ou l'Espagne étaient à la fois maîtresses de Gibraltar et de Tanger, la question serait différente et les autres Etats auraient à prendre des mesures pour garantir la libre navigation entre la Méditerranée et l'Océan.

Mais ce sont là des éventualités qu'il faut rejeter dans les futurs contingents, et il se passera des années avant qu'il y ait lieu de s'en préoccuper comme d'une question ouverte.

Tout-fois, il nous a semblé utile de faire connaître à nos lecteurs le mouvement qui se dessine aujourd'hui en Espagne ; c'est, dans la confusion ou le principe des nationalités a placé l'Europe, un élément particulier qu'il ne faut peut-être pas perdre de vue.

(*La Liberté*)

Le Temps, de Paris, du 29 août :

Les adversaires de l'Angleterre, et elle en a beaucoup, même parmi nous, se consolent de ses succès actuelsen l'ajournant au lendemain de la victoire. Elle a joué la Turquie, déjoué M. de Bismarck et tenu la conférence en échec, mais on l'attend au règlement des comptes. On lui permet de rétablir l'ordre en Egypte ; elle soumettra Arabi, et le soumettra à elle seule, puisqu'elle y tient ; mais cela fait, il faudra bien que la question égyptienne reprenne son caractère international ; l'Europe rentrera dans ses droits et évoquera l'affaire pour la juger souverainement. L'Egypte ne fait-elle pas partie de l'empire turc ; ce qui touche à la Turquie ne rentre-t-il pas dans la question d'Orient, et la question d'Orient n'est-elle pas un sujet réservé au concert des grandes puissances ?

On reconnaît le langage des journaux allemands. Il est un autre argument que l'on n'a pas de peine à lire entre lours lignes :

L'affaire égyptienne, disent-ils, n'a décidément pas été un succès pour la diplomatie germanique ; il y a donc une revanche à prendre, et il est à croire qu'un personnage de la taille de M de Bismarck saura faire payer son échec à l'Angleterre. Nous donnons le raisonnement pour ce qu'il vaut, et en gens désintéressés, on le voit. Nous regardons faire.

La presse anglaise, on le devine, n'est pas prête à s'entendre avec les journaux allemands. Le *Times*, en particulier, a mis un grand zèle à réclamer d'avance, pour l'Angleterre, tous les bénéfices de la victoire. Comme elle aura été seule à la tâche, elle devra être seule au profit. Le Times sera satisfait de l'Egypte, c'est la le moins qu'il puisse attendre, et le Delta passera sous le protectorat britannique, à peu près comme la Tunisie a passé sous celui de la France.

Tel était l'état du différend, lorsque M. Gladstone a fait connaître, mercredi dernier, les intentions du gouvernement anglais. Il l'a fait en peu de mots, à la fin d'un discours, mais de manière, cependant, à dissiper tous les doutes. L'Angleterre, il nous l'assure, ne refusera point, lorsque le moment en sera venu, de soumettre la question égyptienne à l'Europe. Elle regarde, au contraire, comme chose entendue que la conférence pourra et devra reprendre ses séances, dès que les événements lui auront suffisamment préparé la besogne.

Il est clair, d'ailleurs, que lorsque l'Angleterre reparaîtra dans le concert des puissances, sa situation, si elle a été victorieuse, se trouvera notablement modifiée. Elle y siégera avec l'avantage que donne toujours le succès, avec un ascendant qui résultera ici de deux choses, d'une résolution énergiquement prise et vigoureusement exécutée, et du désintéressement même dont le gouvernement britannique fera preuve en ne consultant que l'intérêt de l'Egypte et l'accord de l'Europe.

M. Gladstone en parlant ainsi a posé la question dans ses véritables termes. Il a, en outre, répondu à une objection pratique aux menaces des ennemis de l'Angleterre, à la satisfaction malignes avec laquelle les battus se promettaient déjà de la faire rendre gorge au vainqueur en le traduisant devant l'areôpage de l'Europe. Il faut être bien naïf ou bien passionné, en effet, pour s'imaginer, si l'expédition à laquelle nous allons assister réussit, que la situation se retrouvera en l'état de *res integra*. Pourquoi la politique allemande, puisque c'est elle qui est en cause, serait-elle plus capable que maintenant de faire triompher ses vues ? Pourquoi la conférence serait-elle dans trois mois plus efficace qu'elle ne vient de se montrer ? Ce n'est pas assurément par sa tolérance et de leur plein gré que les quatre puissances ont laissé agir l'Angleterre ; c'est parce qu'elles étaient partagées sur la question d'opportunité ; c'est parce qu'elles ont reconnu que l'Angleterre avait dans une question méditerranéenne l'avantage d'obéir que lui donne sa force maritime ; c'est enfin parce qu'elles savent fort bien qu'à en venir à une lutte avec la Grande-Bretagne, on aurait affaire à un adversaire contre la baleine, c'est-à-dire qu'on aurait infiniment de peine à prendre son adversaire au corps. Voilà ce que dit "la ligue des quatre", voilà pourquoi elle a été obligée de laisser faire M. Gladstone, et voilà dans quelle position elle se trouvera après la soumission d'Arabi aussi bien qu'avant. Nous nous trompons, les circonstances seraient bien moins favorables encore à la politique bismarckienne. L'Angleterre victorieuse, désintéressée et vigoureuse se présenterait devant les puissances entourée d'un prestige contre lequel il serait vain de prétendre lutter avec des principes abstraits de droit public et avec des protocoles. M. Gladstone a parfaitement vu tout cela. Il a senti que si son entreprise militaire vient à bien, il sera virtuellement maître de la situation. Il a ajouté qu'il n'en abuserait pas, et nous croyons à sa sincérité, les intérêts de l'Angleterre en Egypte, selon notre conviction, n'étant nullement en opposition avec les intérêts généraux de l'Europe.

Excellente et populaire maison que la maison Billard. No 59 rue de Chartres, au coin de le rue Bienville vous y trouvez une collection complète de tous les livres français et américains, et tous les articles à l'usage des écoliers, tels que papier de toute sorte, ardoises, crayons, encre, plumes et portefeuilles, le tout à des prix on ne peut plus réduits.

Vous pouvez en si vous procurer chez M H. Billard des papiers peints de toute beauté, du genre le plus nouveau et provenant des meilleures fabriques françaises ou américaines ; il en tresoud la pose de papiers de tenture, des bordures et autres objets se vantant à la décoration des appartements, s'il n'est assuré dans ce but le services de nos plus habiles ouvriers. Enfin M. Billard reçoit tous les livres, brochures, revues et journaux publiés en France, et un service est établi chez lui à l'usage de ses abonnés

Préventif contre les fièvres des Marais.

L'opinion de l'éminent Dr H. R. Walton, d'Annapolis, Md—Le **Tonique** dit "Golden Liquid Beef, Tonic" est *par excellence*, supérieur à tout ce que j'ai fois de mieux, en à tous ce dont j'ai jamais fait usage pour des constitutions usées ou affaiblies ; il est surtout très précieux comme préventif des fièvres des marais. N'en demandez au d'autres à votre pharmacien.

Nous avons dit que Rouen allait avoir, sous peu, son Exposition d'électricité, réduction intéressante de la grande Exposition du palais de l'industrie. C'est dans l'ancien local de l'Ecole normale, rue Saint-Lô, qu'aura lieu cette exibition, où figureront les principaux appareils électriques en usage aujourd'hui dans l'industrie ; lampes de tous systèmes, moteurs, appareils à projections, bougies électriques, phonographes, téléphones, microphones et appareils chantants, tubes, jouets électriques, etc.

Ce qui ajoutera à l'intérêt de cette collection, ce sont les démonstrations qui seront faites tant aux yeux des spectateurs, accompagnées de toutes les expériences et applications possibles, y compris, paraît-il, l'explication de certains trucs des prestidigateurs. Ces descriptions instructives et amusantes n'auront lieu que le soir, de huit à onze heures ; l'Exposition sera cependant ouverte aussi dans l'après-midi.

Nouvelles télégraphiques.

Le général sir Evelyn Wood a resserré ses lignes à Ramley, fortifiant ainsi sa position. D'après des avis du Caire, Arabi Pacha publie des rapports quotidiens de défaites anglaises avec des pertes immenses. Il n'y a que 1,500 hommes de troupes au Caire et il n'y a pas à compter sur eux.

Reschid Bey a pris le commandement des troupes égyptiennes à Tell-el-Kébir après la capture de Mahmond Fehmy. L'artillerie égyptienne dont la supériorité a été reconnue jusqu'à présent ne pourra pas tenir désormais devant l'artillerie des Anglais qui ont maintenant toutes leurs batteries devant l'ennemi.

Deux locomotives sont arrivées de Suez, et comme les voitures ne manquent pas, le ravitaillement des troupes ne laissera plus à désirer.

Après leur première expérience en Egypte, et après beaucoup d'insolations, les soldats commencent à s'acclimater et à se sentir plus à leur aise. Une nouvelles reconnaissance montre que Tell-el-Kebir est fortement retranché, le canal d'eau douce formant une défense naturelle. Il y a lieu de supposer qu'Arabi Pacha a forcé plusieurs de ses hommes à travailler sur les tranchées, même enchaînés. Deux menottes couvertes de sang ont été trouvées sur le champ de bataille. Soixante-neuf Egyptiens morts restent encore sur le théâtre de la charge de cavalerie.

Le major Sadaga Zobarab Bey est parti avec des lanciers à la rencontre des chefs bédouins pour essayer de les détacher d'Arabi Pacha. Une brigade navale est en voie de formation et sera bientôt envoyée à l'ennemi.

Soltan Pacha et Ferrid Pacha sont encore à Ismailia, mais ils iront avec les troupes anglaises à Zagazig ou Ferrid-Pacha prendra les rênes du gouvernement. Ils portent avec eux un certain nombre de proclamations qui seront distribuées par les Bedouins amis. Ils sont déjà entrés en négociations avec plusieurs chefs bedouins, qui se sont ralliés aux Anglais et ont promis de détacher autant d'hommes que possible d'Arabi Pacha.

Alexandrie, 2 septembre.—Cinq hommes de la *Mustaphezin* ont été arrêtés pour avoir du butin en leur possession.

Le Khédive a l'intention de réorganiser la police et de supprimer la *Mustaphezin*. On dit que Mahmond Fehmy a promis de fournir au khédive un rapport écrit de la position et de la force de l'ennemi.

Le navire de guerre anglais *Minotaur* a lancé ce matin des bombes contre des troupes d'infanterie et de cavalerie égyptiennes qui avaient été attirées entre Ramleh et Abodkir par une réconnaissance de l'infanterie montée anglaise. Un fort blokhaus a été érigé à Gabarri.

Vienne, 2 septembre—On dit que le comte de Wolkenstein, ambassadeur d'Autriche à Saint-Pétersbourg, est accusé d'avoir établi une entente intime entre la Russie et l'Autriche au sujet des affaires d'Orient. Cette information se rapporte aux bruits qui ont couru naguère sur un projet de visite du czar aux cours étrangères, plus particulièrement à la cour de Vienne.

—On écrit, de Londres, au *Clairon* :

On procède avec la plus grande activité à l'érection du monument du prince impérial, en face de l'Académie royale militaire de Woolwich. Sur la base même des deux blocs de granit qui doivent servir de piedestal à la statue, on lit l'inscription suivante :

Napoléon
Prince Impérial
Né à Paris, le 16 mars 1856
Tué en combattant dans l'Afrique du Sud,
le 1er juin 1879
Cadet de l'Académie royale militaire du
18 nov. 1872 au 16 fév. 1875
Erigé par plus de 25,000 officiers et
soldats de toutes armes au
service de Sa Majesté.

La statue, qui est en bronze, est un peu plus grande que nature.

Le piédestal porte aux quatre coins des aigles de bronze, et sur les faces la lettre N, entourée d'une couronne de lauriers et surmontée de la couronne impériale.

L'inauguration du monument aura lieu aussitôt le retour des cadets de Woolwich, maintenant en vacances.

La valeur d'un médicament composé, préparé par un médecin parfaitement éduqué et un chimiste scientific, doit être apparente à tout le monde. Comme tel : nos pilules plates à recommander les pilules de J. C. Ayer, pour le catarrhe. La confiance publique dont elles jouissent est sans cesse accrue jusqu'à ce jour où il est possible de dire qu'elles sont universelles. La grande popularité permanente ne s'acquiert pas sans mérite. Notre expérience nous donne la certitude que les pilules de Ayer sont supérieures à tou es celles en usage pour le catarrhe. Elles sont agréables à prendre, parfaitement sures et efficaces. Les pilules d'Ayer réunissent toutes les qualités d'un remède de famille sûr, et leur usage opportun prolonge indubitablement bien des existences, et procure la santé et le bien-être à des milliers d'autres.

☞ Les médecins de notre ville sont unanimes à recommandire l'efficacité du Malakof Bitter cette me tonique.

Horsford's Acid Phosphate
comme aliment pour les nerfs.

Le Dr J. W. SMITH, de Willington, O., dit "J'ai employé le phosphate avec succès dans le cas de déchet de force nerveuse.

Décédé, hier, à midi et demi, à l'âge de 57 ans, VICTORIN LABRANCHE. Les amis et connaissances des familles LaBranche, Lanaux, Bertel, Soniat, Fortier et Villeré, ainsi que ceux de son fils Babylas Paul LaBranche, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 10 heures A. M. précises Le convoi partira de sa dernière résidence, No 7 rue Annette, près St Claude.

Sociedad Union Espanola de Beneficencia mutua.—Falleció ayer á la edad de de 54 años el socio DON JUAN; ANTONIO MARTINEZ, natural de la provincia de Oviedo, España. Los oficiales y miembros que la compone se reunirán en el local de costumbre, hoy 7 de setiembre, á las 4 de la tarde, para asistir al entierro de dicho finado socio.

Por orden de
DON MANUEL CASTILLO, Presidente.
A. ALVAREZ GALAN, Secretario.

Compagnie d'Assurance du Croissant.

(CRESCENT INSURANCE)
67 et 69, rue du Camp
NOUVELLE-ORLEANS,

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849.
—Réorganisée comme compagnie d'actionnaires 1850.

CAPITAL EN ARGENT...$600,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéances fixées de gré à gré émises contre des risques d'incendie.

W. R. LYMAN.....Président.
CHAS. H. DOLSEN.....Vice-Président
CHAS. E. RICE.....Secrétaire.

Directeurs

Samuel H. Kennedy, Paul E. Mortimer, Victor Meyer, Joseph Bowling, W. B. Conger, S. Hernsheim, George W. Sentell, Edward Nalle, Alf. Moulton, J. J. Estes, Charles Newman, Louis Prados, U Marinoni, Harry L. Finch, Lucien Dolcy, A. H. Stewart, Charles H. Dolsen, Sigmund Kais, Reuben G. Rush, N. D. Wallace, John Calder, R. F. W. Bachman, S. C. Coulon, Wm Garig, W. A. Phelps, John D. Fisher, M. Gillis, A. Rosenfeld, Wm. R. Lyman, C. B. David.

Voir nos agents dans la Louisiane, le Texas, le Mississippi et l'